

RIMITI

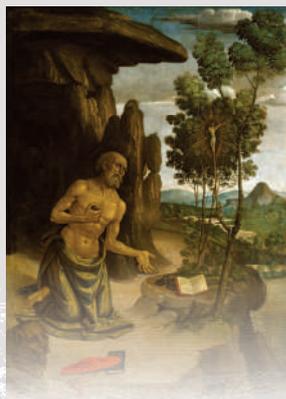
ERMITES



> Église Centuri © Jean Lou Gazzini

La toponymie littorale comporte plusieurs occurrences de noms de saintes et de saints, de noms de personnages ou de prénoms. D'autres semblent les vestiges d'anciens ermitages ou des métaphores de ceux-ci.

Dans les *Cahiers Corsica* consacrés à *La Corse selon Ptolémée* G. Moracchini-Mazel et R. Boinard ont émis l'hypothèse, en 1989, qu'il y aurait eu un ermitage (*monachia*), sur l'îlot de Cinturi, suggérée par la présence d'une ancienne chapelle consacrée à *Santa Maria Maddalena* qui est d'ailleurs, avec *l'Isulottu*, l'autre nom de cet îlot. Selon les deux auteurs, les ermites auraient entretenu pendant des siècles, les phares et signaux pour la navigation mis en place sous l'Empire Romain.



> © Bernardino Pinturicchio, Saint Jerome in the Wilderness, Walters

La mémoire de l'ancienne chapelle de *Santa Maria Maddalena*, attestée par la documentation historique, est toujours vivante dans l'esprit des Cinturesi comme en attestait P. Tolaini, pêcheur de Cinturi :

« - È a me pòvara mamma mi dicea sempre chè, in tempu giuvanotta, andàvanu, c'era una ghjesa è u quindeci agostu andàvanu à fà a messa custi. È s'ellu era bel tempu, ghjera u calmu plattu, passàvanu a ghjurnata sana sana sana... È mi cuntava a me pòvara mamma, à u mese de *juin, juin, andàvanu à taglià u fenu... per i cavalli. [...] si chjamava Santa Maria Maddalena, avà, cum'è c'era una ghjesa, dopu ghjè affaccatu u ventu à duiecentu chilòmetri à l'ora, l'hà pigliatu è l'hà purtata tutta, a s'era purtata qui... ma ghjera fatta in legnu, *mais il y a toujours, ci hè sempre i mattoni ».

L'image de l'ermite est présente dans de nombreux espaces côtiers, comme dans ce *Porto al Rimito*, en 1592 et dont le nom est documenté jusqu'au XIX^e siècle, comme le montre une carte publiée par Jean-Christophe Liccia dans son étude sur les relations entre le Cap Corse et l'Ostriconi. Et plusieurs prénoms qui jalonnent le littoral suggèrent de voir dans des rochers, des îlots, des évocations de ce temps très lointain où des moines entretenaient phares et signaux. Ainsi, à Olmeta di Capicorsu, *u Ghjilormu* est employé pour désigner un imposant rocher ceint de parois abruptes, au nord de la marine. M. Antoine Amadei, pêcheur à Olmeta di Capicorsu, nous a expliqué pourquoi, selon la tradition, il s'appelait ainsi :

« - Percosa era solu, mà ghjè un scogliu altu, hen! [...] C'era un omu in paese, quassù, ghjera... *un ermite. È si chjamava : Ghjilormu. Per via di iss*ermite quassù, forse hanu chjamatu u scogliu cusi, perchè hè solu u scogliu. »

U Ghjilormu semble renvoyer à Saint Jérôme lors de sa retraite à Bethleem afin de procéder à la traduction de la Bible puis dans le désert donc à sa vie d'anachorète.

> Gravure : © Adobe Stock

> U Ghjilormu © Stella Retali-Medori

